




THÉÂTRE
Le bateau Feu
SCÈNE NATIONALE DUNKERQUE



théâtre | danse | image

le tangible

un spectacle de tg STAN

attention dates modifiées jeudi 18 novembre | 19 h

mercredi 17 et vendredi 19 novembre | 20 h 30

spectacle en arabe et en français | surtitrage français



www.lebateaufeu.com | 03 28 51 40 40

Photos : Bryjard VA / conception graphique : www.livest.fr

tg STAN le tangible

SPECTACLE EN ARABE, EN FRANÇAIS, EN ANGLAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

NOUVELLE INFORMATION

Le point de départ de *le tangible* est, d'une part, le Croissant fertile *, avec la Palestine comme épïcentre, et d'autre part les gens qui créent ce spectacle et leurs réalités diverses.

Il y a un matériel visuel de Ruanne Abou-Rahme et Yazan Khalili, deux artistes de Ramallah.

Il y a de la musique de Sublime Frequencies, György Ligeti...

Il y a des textes de John Berger, Etel Adnan, Mourid Barghouti, Mahmoud Darwish et Samih al-Qasim.

Il y a trois danseuses: Tale Dolven de Stavanger, Liz Kinoshita de Toronto et Federica Porello de Gênes.

Il y a quatre comédiens: Eve-Chems de Brouwer de Paris, Boutaina Elfekak de Rabat, Mokhallad Rasem de Bagdad et Frank Vercruyssen d'Anvers. **

Peut-être cette pièce est-elle une déclaration d'amour au berceau de la civilisation, blessé, piétiné et malmené, mais renaissant à chaque fois de ses cendres, une réflexion qui va au-delà des opinions, un témoignage abstrait et personnel davantage à propos de gens que de factions, davantage à propos de la perte, de l'injustice et de leurs antonymes que de points de vue.

Ou peut-être est-elle tout simplement un exercice d'équilibriste, la quête d'une façon de parler du Moyen-Orient sans tomber dans le néo-orientalisme, le paternalisme ou le simplisme.

* « Le Croissant fertile », « The Fertile Crescent » ou « Al Hilal Al Khaseeb » est une région en forme de croissant de lune qui englobait jadis la Mésopotamie et l'Égypte ancienne, berceaux de la civilisation. Actuellement, la région comprend en gros l'Égypte moderne, Israël, la Palestine, le Liban, ainsi que des parties de la Jordanie, de la Syrie, d'Irak, du Koweït, le sud-est de la Turquie et le sud-ouest de l'Iran.

** Le spectacle a été créé en avril 2010 avec Eid Aziz, originaire de Naplouse, et Rojina Rahmoon, venue de Damas, tous deux étudiants à l'école de théâtre de Damas. En raisons de difficultés insurmontables soulevées par la direction de l'école, nous avons dû remplacer ces deux interprètes pour la tournée en novembre et décembre 2010.

The next day I accompanied him to the ruin. There were several epicentres where everything had been reduced to dust, surrounded by tiny fragments. Except for pipes and wires no recognisable objects remained. Everything which had been assembled during a lifetime had gone without trace, had lost its name. An amnesia not of the mind but of the tangible.

(un extrait de *De A à X*, de John Berger)

Le lendemain, je l'ai accompagné à ses décombres. Il y avait plusieurs épïcètres, où tout avait été réduit en poussière, avec de petits fragments éparpillés autour. À part quelques tuyaux et quelques câbles, il ne restait aucun objet reconnaissable. Ce qu'il avait fallu toute une vie à assembler s'était envolé sans laisser de traces, et avait perdu son nom. Une amnésie non de l'esprit, mais du tangible.

(extrait de *De A à X*, de John Berger)

NOUVELLE DISTRIBUTION – Bateau Feu / Dunkerque

un spectacle de Eid Aziz, Eve-Chems de Brouwer, Tale Dolven, Boutaina Elfekkek, Liz Kinoshita, Federica Porello, Rojina Rahmoon Mokhallad Rasem et Frank Vercruyssen

un spectacle avec Eve-Chems de Brouwer, Tale Dolven, Liz Kinoshita, Federica Porello, Mokhallad Rasem et Frank Vercruyssen

avec la participation de Jolente De Keersmaecker
matériel visuel Ruanne Abou-Rahme et Yazan Al Khalili

concept visuel Alex Fostier, Ruanne Abou-Rahme, Thomas Walgrave et Tim Wouters

lumières Thomas Walgrave

son Alex Fostier et Frank Vercruyssen

coordination technique Raf De Clercq

traduction Tania Tamari Anasir, Lore Baeten et Martine Bom

interprète Lore Baeten

producteur exécutive Ann Selhorst

textes de Etel Adnan, Mourid Barghouti, John Berger, Mahmoud Darwish et Samih al-Qasim

musique de Aswatt, Munir Bachir, Béla Bartók, Brahim El Belkani, Céline Bernard, The Bug, The Bug, Johnny Cash, Tom Chant, John Coltrane, Thierry De Mey, Said Fafy, Morton Feldman, Jimmy Garrison, Franz Hautzinger, Mahjoub Jaffer, Elvin Jones, Mazen Kerbaj, Abbas Larfaoui, György Ligeti, Said Oughassal, Max Roach, Scuba, Nasseer Shamma, Sublime Frequencies, Christine Sehnaoui, Sharif Sehnaoui, Cassandra Wilson, Raed Yassin

remerciement à Abbas Beydoun, Tony Chakar, Anne Teresa De Keersmaecker, An D'Huys, Oussama Ghanam, Ramzy Haidar, Tarek Halaby, Cynthia Loemij, Lisa Risum Olsen, Chrysa Parkinson, Sara Sehnaoui, Hans J. Skogen, Christine Tohme, Sam Van Overschelde, Fabienne Verstraeten, l'Ambassade belge à Damas

production tg STAN

coproduction Ashkal Alwan (Beirut, Liban), Théâtre de la Bastille (Paris, France), Festival d'Automne (Paris, France), Théâtre Garonne (Toulouse, France), BIT Teatergarasjen (Bergen, Norvège), Black Box Teater (Oslo, Norvège), Teatro Maria Matos (Lisbonne, Portugal), la Ville d'Anvers

spectacle créé du 7 au 11 avril 2010 au BIT Teatergarasjen (Bergen, Norvège)

tg STAN se compose de Raf De Clercq, Jolente De Keersmaecker, Sara De Roo, Damiaan De Schrijver, Joachim Menke, Ann Selhorst, Kathleen Treier, Renild Van Bavel, Kristin Van der Weken, Frank Vercruyssen, Thomas Walgrave et Tim Wouters.

ENTRETIEN AVEC FRANK VERCRUYSEN

D'où vient ce titre *Le tangible* et que désigne t-il exactement dans ce travail collectif sur la région moyen-orientale, celle dite du « croissant fertile » ?

L'histoire de ce titre est longue et riche en rebondissement ! Je vis avec l'idée de ce spectacle depuis l'été 2008. Le premier titre auquel j'avais pensé était *Lamentation levantine* et je l'ai très vite abandonné car cela faisait vraiment mélodramatique. J'ai alors choisi *Le Levant*, on traduit ce mot en arabe par ash sham» mais le photographe palestinien Yazan Khalili m'a averti que, pour les arabes, ce mot précis désignait maintenant plutôt la Syrie. J'ai encore une fois abandonné le titre et lui ai demandé quel était le nom juste pour désigner le triangle Bagdad-Palestine-Beyrouth. C'est en fait « *Al Hilal Al Khaseeb* », en français : « Le Croissant fertile ». Puis j'ai découvert ce livre *De A à X* de l'auteur britannique John Berger dans lequel il parle en ces termes de la destruction d'une maison par un missile: « *Le lendemain, je l'ai accompagné à ses décombres. Il y avait plusieurs épices, où tout avait été réduit en poussière, avec de petits fragments éparpillés autour. À part quelques tuyaux et quelques câbles, il ne restait aucun objet reconnaissable. Ce qu'il avait fallu toute une vie à assembler s'était envolé sans laisser de traces, et avait perdu son nom. Une amnésie non de l'esprit, mais du tangible* ». Cette expression « *amnésie du tangible* » m'a énormément frappé, au point d'avoir envie de la placer comme titre de la création. J'ai finalement choisi plus d'épure en optant pour *Le tangible*. Il me semble bien résumer notre démarche à l'égard du sujet choisi. J'ai toujours été passionné - et enragé - de ce qui se passe au Moyen-Orient. Mais à chaque fois qu'il s'est agi de monter une pièce à partir d'une situation ou d'un événement d'actualité politique – comme avec en 1991 (*Het is nieuwe maan en het wordt aanzienlijk frisser*) sur la première Guerre du Golfe ou en 2003 sur la deuxième avec 'En quête' - je tente d'utiliser le fait brut comme métaphore pour parler de l'humain en général. Cette pièce n'a pas la prétention d'analyser une situation géopolitique. Nous parlons dans *Le tangible* de la perte, pour l'humanité, du patrimoine. De ce que nous faisons, sur le plan collectif et individuel, de nos héritages culturels. La notion de « perte du tangible », c'est-à-dire de la réalité palpable était pour moi une belle métaphore de notre spectacle. Cette région devient alors l'image type de ce que l'humanité peut s'infliger à elle-même. Le défi était de trouver suffisamment d'abstraction dans notre traitement du sujet pour ne pas sombrer dans l'explication rationnelle qui est, elle, du ressort des historiens et des journalistes. Si l'enjeu avait été documentaire, notre pièce n'aurait eu aucune raison d'être puisque il y en a déjà ! Prenons l'année 2006 à Beyrouth avec "33 jours" de Mai Masri. Il fallait aussi éviter le néo-orientalisme qui est très présent de nos jours. Ce que nous voulons raconter est de l'ordre de l'émotionnel, du sentiment de rage, de désespoir ou des sentiments contraires. C'est un vrai jeu d'équilibriste.

Ce jeu d'équilibriste dont vous parlez, vous tentez de l'établir via un montage de matériaux textuels divers. On peut entendre les textes de Etel Adnan, Mahmoud Darwich, John Berger, Mourid Barghouti ou Samih Al Qasim qui se superposent à la danse et au matériel visuel. Pourquoi avoir choisit ce dispositif polyphonique et non la mise en scène d'une seule œuvre ?

Le point de départ de ce spectacle, ce sont les danseuses. En juin 2008, j'ai demandé à Liz Kinoshita, Tale Dolven, et Federica Porello si elles voulaient travailler avec moi. Je les ai rencontrées à PARTS, l'école d'Anne Teresa De Keersmaecker à Bruxelles où j'enseigne.

J'avais d'ailleurs créé avec Tale et Liz Nusch (2006), sur des poèmes de Paul Eluard, en collaboration avec Rosas. Puis j'avais continué à suivre leurs travaux. Pendant l'été de 2008 j'ai développé le plan d'utiliser ce fameux triangle Beirut-Palestine-Baghdad comme point de départ thématique. J'ai ensuite entamé une longue période de lectures, de textes d'auteurs pas seulement arabes mais également occidentaux. Et j'ai entassé beaucoup de matériaux, peut-être quinze centimètres de papiers ! En découvrant *De A à X*, j'ai pensé qu'il pourrait être le fil dramaturgique de la pièce. Au niveau de la narration, John Berger attaque la problématique de façon explicite mais avec une délicatesse extraordinaire. Il est question d'un échange épistolaire fictif entre une fille résidant dans un pays non nommé et son amant qui est en prison. Ce qui est très beau, et très inspirant au niveau théâtral, est que cet amant ne répond pas. En revanche, il écrit, au dos des lettres, des fragments de sa vie de prison, des pensées. C'est ce « manque » magnifique, cette incomplétude, l'absence de réponse qui nous a donné la possibilité d'accrocher au texte de Berger d'autres récits. Et de commencer à composer. C'est ce que nous avons fait tous les six (les trois comédiens et les trois danseuses) à Anvers lors des premières séances de travail : sélectionner le matériel textuel et affiner son agencement. Nous avons filtré un scénario en conservant cinq auteurs.

La difficulté est de gérer la danse, le texte et la dimension visuelle en même temps parce que nous, STAN j'entends, n'avons pas l'habitude de créer des spectacles multimédias. Comment faire en sorte que cette pluralité de médias, ajoutés les uns aux autres, ne s'annulent pas mais s'enrichissent ? C'est une question très difficile. L'organisation du plateau est, en plus, beaucoup plus stricte lorsqu'il y a des danseuses.

John Berger dit que, au 19^e siècle, la prose était un outil efficace pour prendre position sur le monde, réveiller politiquement les consciences, mais que la prose, aujourd'hui, a perdu cette faculté. Selon lui, c'est la poésie qui occupe maintenant cette fonction : « panser les plaies » (it addresses the wound directly) de l'histoire. En fait, ce que l'on a découvert sur ce projet, et qui donne beaucoup d'oxygène, c'est que c'est la danse qui prend en charge cette fonction. Ce qui me rend assez heureux, puisque ce fut une évidence partagée par tous : la danse se présentait comme le moyen de communication le plus efficace. Le projet était partie de l'envie de travailler avec les danseuses, et à la fin du travail, nous retombions sur cette évidence. Évidemment, la danse est colorée par le texte qui, sans nommer des noms, est assez clair et direct.

De quelle nature sont les images créées par Ruanne Abou-Rahme et Yazan Khalili :photo-journalistique?

Surtout pas ! On leur a demandé d'aller à Beyrouth comme photographes palestiniens mais il était évident qu'ils étaient dans la même démarche que la nôtre. C'est-à-dire, sans aucune envie d'aller photographier le mur de Palestine ou les bombardements à Beyrouth. Ce sont des images beaucoup plus abstraites, des témoignages intimes. Je suis persuadé que les trois quarts de la salle ne s'aperçoivent pas que ces photos ont été prises à Beyrouth ou en Palestine. Le soir de la première à Bergen, une dame est venue me voir en me demandant dans quel pays, finalement, l'histoire se déroulait : Palestine ? Tchétchénie ? Cela me réjouit beaucoup, parce que c'était notre objectif de créer un tel trouble.

Les pièces de TgSTAN racontent souvent, en creux, la singularité d'une rencontre entre artistes. Jusqu'à quel point l'histoire personnelle des interprètes colore t-elle *Le tangible* ?

Le point de départ de la pièce est certes l'histoire de ce « Croissant fertile » avec la Palestine comme épice. Mais d'autre part, il est juste de dire qu'elle parle aussi des réalités diverses

des gens réunis sur le projet. Durant les bombardements de Gaza fin 2008, il y avait des échanges d'e-mails très touchants entre Tale et Liz qui étaient respectivement chez leurs parents en Norvège et au Canada et Yazan et Ruane qui étaient, eux, à Ramallah. Tale et Liz leur disaient qu'elles étaient dans un paysage immaculé, vierge, avec de la neige tout autour, et avec leurs familles, et que tout était paisible ici. Et c'était très beau parce que c'était un oxymore total. Comme la réunion contradictoire de deux mondes différents. Nous conservons, dans *Le tangible* ce genre de poésie. Je n'ai pas voulu que les interprètes se sentent obligés de lire toute la documentation historique possible sur le Moyen-Orient. Parce que cette pièce parle avant tout de ce genre d'échanges, entre nous, forts de nos identités diverses, de notre façon toute personnelle de nous situer face au monde. Tout, dans la pièce, parle de cela.

EVE BEAUVALLET pour Le Festival d'Automne